

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE**  
**UNITED NATIONS EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION**

CONSULTATION INTERNATIONALE SUR LA PRESERVATION DES ESPACES CULTURELS POPULAIRES  
- DECLARATION DU PATRIMOINE ORAL DE L'HUMANITE  
(Marrakech, Maroc, 26-28 juin 1997)

*INTERNATIONAL CONSULTATION ON THE PRESERVATION OF POPULAR CULTURAL SPACES*  
*- DECLARATION OF THE ORAL HERITAGE OF MANKIND*  
*(Marrakech, Morocco, 26-28 June 1997)*

Présentation de / *Presentation by*

**Professeur Narmankoumba KOUYATE**  
Ministre Plénipotentiaire  
Ambassade de Guinée en Allemagne

Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement celles de  
l'UNESCO

*The opinions expressed in this document are not necessarily those of UNESCO*

CONSULTATION INTERNATIONALE SUR LA  
PRESERVATION DES ESPACES CULTURELS POPULAIRES  
DECLARATION DU PATRIMOINE ORAL DE L'HUMANITE

COMMUNICATION DU PROFESSEUR NAMANKOUMBA KOUYATE

Ambassade de Guinée  
Rochusweg 50  
53129 Bonn - RFA

Thème: Description des espaces culturels de la République  
de Guinée et problématique de leur préservation -

BONN, LE 13 JUIN 1997

## INTRODUCTION

L'Afrique est par excellence le continent de l'Oralité. L'importance exceptionnelle accordée à l'étude des traditions orales dans les travaux des chercheurs est révélatrice de la richesse et de la vitalité de ce matériau privilégié de l'histoire africaine qui s'exprime dans les genres littéraires les plus variés: contes, épopée, proverbes, musique et généalogie, etc...

Ces modes d'expression constituent la trame des manifestations culturelles populaires qui se déroulent dans des espaces publics aménagés à cet effet.

A l'heure où des menaces de disparition pèsent lourdement sur les "paroles africaines" du fait de la mondialisation de la communication et de l'audio-visuel, il apparaît urgent de procéder à une identification de ces espaces et lieux publics en vue d'évaluer leur rôle dans la fixation de l'imaginaire collectif de nos sociétés.

### I - DESCRIPTION DES ESPACES CULTURELS DE LA GUINEE

Située sur la côte occidentale du continent africain, la République de Guinée appartient à la grande aire de civilisation mandingue. Elle abrite de nombreux vestiges et monuments qui remontent à l'époque du prestigieux Empire du Mali. On peut citer à cet égard le site de Niani, capitale impériale que visita Ibn Battouta vers 1352, et celui de Sosso-Bala, cet instrument de musique mystique conservé à Niagassola dans la Préfecture de Siguiri au Nord de la Guinée.

Ainsi, on constate que la Guinée compte des espaces culturels d'une grande valeur historique. Cela expliquerait dans une certaine mesure que malgré les transformations profondes des structures sociales depuis l'Indépendance en 1958, les guinéens restent encore

fortement tributaires des survivances des pratiques culturelles ou religieuses héritées du passé. Ici nous nous bornerons à une énumération des principaux espaces culturels, tout en indiquant quelques mécanismes de leur fonctionnement.

En République de Guinée, il existe plusieurs espaces culturels qui se répartissent sur toute l'étendue du territoire national. Ainsi, on retrouve:

#### A - EN HAUTE-GUINEE

##### A<sub>1</sub> - La place publique du village ou "Bra"

Chaque village a, en son sein, une place publique appelée "Bra" et qui est aménagée pour accueillir les grands rassemblements populaires. Différentes formes de manifestations culturelles peuvent s'y dérouler: mariages, baptêmes, funérailles de personnalités, cérémonies d'initiation, rites sacrificiels ou offrandes à un héros fondateur, danses au clair de lune du "Djaa" de la jeunesse, rejouissance de la communauté villageoise lors des travaux champêtres ou autres fêtes.

Toutes ces manifestations se déroulent sur le même espace selon une périodicité établie par la tradition. C'est dire que le même espace culturel peut être représentatif de plusieurs fonctions à la fois, fonctions historique, sociale, politique ou religieuse.

##### A<sub>2</sub> - Le Gbara

Il s'agit d'un espace public beaucoup plus vaste qui est conçu pour rassembler les représentants des chefs de clans et de tribus, il prolonge le souvenir de la grande clairière de "Kouroukan-Fouga" qui fut le théâtre de la grande conférence que convoqua Soundiata KEITA, fondateur de l'Empire du Mali, au lendemain de sa victoire sur Soumaoro KANTE en 1236. On se souvient que ce rassemblement exceptionnel, qui avait pour objectif fondamental la répartition des pro-

vinces du Manding entre les principaux généraux de Soundiata, a permis la mise en place de l'organisation politique et les structures sociales du Manding. Sous cet angle, le Gbara revêt une importance historique capitale (la charte de Kouroukan-Fouga). Les décisions prises lors des manifestations dans cet espace concerne généralement des règlements de litiges opposant des clans et des tribus. On y organise aussi des cérémonies d'offrandes pour obtenir la faveur des ancêtres ou la protection de quelques divinités.

Il convient de noter que le Diely joue dans toutes ces manifestations un rôle primordial. En tant qu'historien officiel, il apparait à toutes les étapes comme le garant le plus sûr de l'authenticité des valeurs culturelles qui doivent servir de ciment à la cohésion et à l'unité du peuple Manding.

#### A<sub>3</sub> - La mare sacrée de Baro

Il existe plusieurs cours d'eau (rivières ou mares) qui font l'objet de culte de la part des populations riveraines. On peut citer comme exemple les mares de Koumanan et de Baro dans la Préfecture de Kouroussa située au centre-ouest de la Guinée et celle de Nounkounkan dans la Préfecture de Siguiri. Les manifestations populaires organisées annuellement autour de ces mares ont pour finalité la pêche collective sous l'autorité bienveillante et généreuse des génies protecteurs de tutelle.

En ce qui concerne Baro, le rassemblement annuel, compte tenu de l'ampleur des manifestations auxquelles il donne lieu, déborde largement les frontières nationales de la Guinée. C'est ainsi que, outre les populations riveraines de la mare, des visiteurs de toutes les régions de la Guinée et des pays voisins (Mali, Côte d'Ivoire, Sénégal) viennent camper autour du village pendant près d'une semaine. Des artistes de tous les horizons et de toutes les spécialités

viennent pour rivaliser de virtuosité dans l'art de la narration du chant et de la danse. Les jeunes gens et les jeunes filles, mais aussi et surtout les hommes et les femmes, car c'est eux qui portent la responsabilité de la transmission correcte de l'héritage des anciens, se mobilisent et se déploient dans une démonstration de force et de charme, au rythme des tamtams. Ils expriment ainsi leur foi en l'avenir et communiennent dans la convivialité et l'élan de solidarité.

A cette occasion la danse de "Doundoumba", danse des hommes forts du pays de la savane, prend toute sa signification. Tout cela se déroule dans un décor très coloré, plein d'émotion et de suspense en attendant que le prêtre chargé du cérémonial, communique à l'assemblée des participants le message de Bölä, le génie de la mare. C'est ce message qui augurera des événements de l'année à venir. C'est après audition de ce message que le prêtre donne le signal pour se jeter à l'eau. C'est l'instant décisif de la fête où l'on voit se jeter à l'eau les participants, qui avec une nasse, qui avec un filet, qui avec un coupe-coupe ou un harpon pour s'approprier le maximum de poissons possible.

Au déla du caractère folklorique de ces manifestations, la pêche annuelle de Baro ponctue une étape dans l'évolution d'une communauté agraire pour laquelle la clémence de la nature et la solidarité de ses membres constituent un atout majeur de développement. Bölä symbolise à cet égard la conscience d'une communauté de destin et d'appartenance à une histoire commune. Cette vision collective de la vie n'exclut pas les prières que formulent les participants pour leur bien-être individuel. C'est dans ce cadre que chacun propose au prêtre de demander la bienveillante intervention du génie pour régler un problème important. Ces doléances concernent bien souvent le désir des femmes d'avoir un enfant.

B - EN REGION FORESTIERELa Forêt sacrée

C'est l'espace culturel le plus représentatif de la région forestière en Guinée. C'est une sorte de camp d'initiation où sont regroupés pendant une période plus ou moins longue des jeunes de la même classe d'âge devant subir l'initiation qui doit marquer leur passage de la vie d'adolescent à la vie adulte. A l'époque précoloniale, cette initiation, faite d'épreuves d'endurance, de formation civique et sociale, pouvait s'étendre sur 7 ans. Le jeune initié en sortait aguerri, doté de connaissances théoriques et pratiques nécessaires à la vie en communauté. Au cours de leur séjour dans la forêt, les initiés sont astreints à une discipline et une discrétion absolues. Tout manquement aux règles de comportement est sanctionné de façon exemplaire.

Cette fonction de la forêt sacrée est fortement réduite depuis les indépendances à cause de la politique culturelle mise en oeuvre par les dirigeants de la première République. Malgré tout, la forêt sacrée demeure un espace culturel vivant où se déroulent encore de nos jours les manifestations culturelles populaires inspirées du modèle originel. Son influence s'exerce sur l'ensemble des populations de cette région qui y voient le symbole de l'originalité de leur histoire.

Il convient de noter que l'enseignement dispensé dans la forêt sacrée s'adresse aux enfants du terroir, c'est pourquoi il existe différents centres de formation de la forêt sacrée, compte tenu des spécificités linguistiques de chaque grand groupe ethnique. Il s'agit d'assimiler entre autres le message des signes et celui des sons dont particulièrement celui du tronc de bois. Plusieurs catégories de masques peuplent l'univers de la forêt sacrée et le plus célèbre est le "Afouï", principal génie protecteur du centre de Macenta. Les

centres de N'Zérékoré (Guerzé) et de Kissidougou (Kissi) comportent des spécificités propres.

### C - EN GUINEE MARITIME

#### Le Kakilambé du "Bagataye"

Le Kakilambé est le masque le plus célèbre du pays Baga ou Bagataye. Cet espace culturel qui se trouve dans la région de Boké en Guinée Maritime, développe son influence pratiquement sur toutes les populations cotières. "Le Bagataye" est le cadre de grandes manifestations culturelles périodiques au cours desquelles on exalte la générosité du génie protecteur par des chants et danses rituels. L'initiation consiste à interpréter le message transmis par le tambour ancestral et le tronc de bois.

### II - LE CAS DU SOSSO-BALA, UNE UNIVERSITE DE LA TRADITION ORALE

Le Sosso-Bala est un instrument de musique mythique et un des patrimoines historiques les plus anciens du pays Manding. Il a développé autour de lui durant des siècles un espace culturel vivant qui s'étend au-delà du cadre de son lieu de conservation dans la famille Kouyaté de Niagassola.

Niagassola est un vieux village du Manding situé à 135 Kms au Nord-Ouest de la Préfecture de Siguiri.

C'est Niagassola que Charles Monteil désignait dans son ouvrage intitulé "les Empires du Mali", comme le chef-lieu des circonscriptions constituant le Manding septentrional ou Manding primitif. Ses habitants sont pour l'essentiel constitués par les membres du clan Keïta qui se réclament de la descendance directe de Soundiata.

On y trouve également les Doumbouya, Traoré, Camara, Kanté, Cissé etc, etc.

Tous ces patronymes se réfèrent aux structures sociales du vieux Manding et font de Niagassola un lieu chargé d'histoire où le Sosso-Bala joue le rôle de centre universitaire.



## 1. Origine et histoire du Sosso-Bala

Les origines du Sosso-Bala se confondent avec celle du Royaume de Sosso. Selon la tradition, Soumaoro KANTE, roi de ce petit royaume, avait reçu le balafon d'un esprit supérieur, d'un génie qui pourrait être associé à une sorte de divinité de la musique. Dans tous les cas, le Sosso-Bala occupait une place très importante dans la vie publique et privée de Soumaoro KANTE qui en avait fait un objet de culte personnel. En effet, le balafon sacré tenait lieu d'Oracle au même titre que les Oracles de l'antiquité Grecque. La consultation périodique du mystérieux instrument de musique permettait de prévoir les événements heureux ou malheureux touchant la vie du royaume, de même que l'issue des grandes batailles que Soumaoro livrait contre des rivaux.

Source d'inspiration, le Sosso-Bala assurait à Soumaoro de façon permanente, la faveur et le soutien des multiples divinités ou génies qui peuplaient son habitacle sacré. C'était une sorte de grotte spécialement aménagée à cet effet; cela explique que le balafon soit toujours conservé dans la case du conservateur, à l'exclusion de tout autre lieu.

On sait aujourd'hui que le Sosso-Bala a été fabriqué par Soumaoro lui-même. La puissance de création du roi-forgeron dans maints domaines, lui a valu le surnom de roi sorcier. En effet Soumaoro a donné la mesure de son génie créateur dans les domaines les plus variés: musique, sciences, techniques, art militaire, médecine (pharmacopée). Toutefois, la date de fabrication de Sosso-Bala reste encore mal connue. On sait seulement que toutes les traditions s'accordent pour dire qu'au moment de la bataille de Kɔrina en 1235, Soumaoro KANTE possédait déjà le balafon depuis environ 30 ans. Ce qui permet d'établir que le balafon a été confectionné 30 ans plus tôt, c'est à dire en 1205. L'âge moyen du balafon se déduit alors aisément à partir de cette date et est égal à 792 ans soit près de 8 siècles

d'existence.

C'est au cours de l'assemblée historique de Kouroukan-Fouga, clairière située au Nord de la ville de Kangaba en République du Mali, que Soundiata KEITA confia la gestion de Sosso-Bala à l'ancêtre éponyme des Diely Kouyaté, Balla Fassèkè. Ce sont les descendants de cette famille qui ont le monopole encore aujourd'hui de la conservation de ce précieux patrimoine.

## 2. Description sommaire du Sosso-Bala

Long environ de 1,50 cm, le Sosso-Bala est constitué de 20 planchettes soigneusement taillées et de dimension inégale. Sa hauteur au dessus du sol lorsqu'on le place dans la position du jeu est de 0,30 cm environ. Sous chacune des planchettes de bois, il y a une gourde de sonnerisation. L'ensemble du balafon a une couleur gris-mât. Aux dires des traditionnistes, le Sosso-Bala a conservé ses dimensions initiales ainsi que l'essentiel des matériaux qui ont servi à sa fabrication.

Pour bien comprendre la corrélation qui existe entre le Sosso-Bala et son espace culturel, il est essentiel de connaître non seulement les méthodes d'entretien, de conservation, mais aussi et surtout les méthodes et les principes qui soutendent la pédagogie traditionnelle du Beléin-Tigui.

## 3. Conservation, entretien et Dévolution

### a)- Entretien et conservation

L'entretien et la conservation du Sosso-Bala sont régis par un certain nombre de principes intangibles. La responsabilité de cette charge incombe aux Beléin-Tigui qui doivent veiller à maintenir le balafon en bon état et à le protéger contre toute forme d'altération. Il est seul habilité à le jouer suivant un calendrier rigoureux. Les moments consacrés sont:

- Les nuits du lundi et de vendredi.

Cette prescription de caractère rituel doit être respectée obligatoirement par le Belein-Tigui.

- Les célébrations de funérailles d'une grande notabilité du village ou de la province.

- Les jours de fête.

En cas d'empêchement majeur, le Belein-Tigui peut exceptionnellement désigner son cadet pour jouer le balafon. Cette désignation équivaut à une caution morale qui met le remplaçant à l'abri de tout danger.

En cas d'altération d'une partie quelconque du Sosso-Bala (lamelles de bois mal accordées ou gourdes de sonorisation défectueuses) le Belein-Tigui procède lui-même à la réparation. Il peut tout aussi bien recourir à l'assistance d'un de ses frères ou d'un de ses fils suffisamment averti en la matière. Ces différentes opérations se déroulent dans un cadre strictement privé sous la surveillance du Belein-Tigui.

#### b)- Règles successorales

Le mode de succession à la mort d'un Belein-Tigui obéit à la règle de la primogéniture. Cela signifie que c'est le frère le plus âgé du défunt du clan Kouyaté qui <sup>Reçoit</sup> reçoit l'héritage en son lieu de résidence ainsi que tous les biens matériels du défunt: boeufs, moutons, argent. Les épouses du défunt sont elles-mêmes intégrées à cet héritage.

Le successeur peut ainsi, à sa seule discrétion, renoncer à son titre de Belein-Tigui s'il estime ne pas être à mesure de remplir toutes les obligations découlant de son nouveau statut. Nulle autre raison ne peut jouer contre son droit, pourvu que sa légitimité, en tant qu'héritier, soit reconnue par tous.

#### 4. Le Sosso-Bala: support de la pédagogie de l'enseignement de Diely

L'enseignement de Diely est fondé sur un exercice intense de la mémoire et un affinement quasi spécialisé de l'oreille. Mémoire et fidélité musicales sont ici dans un rapport de nécessaire complémentarité, l'une fixant les récits historiques, l'autre s'attachant à conserver soigneusement la mélodie du chant constituant l'armature de l'histoire. C'est la mémoire auditive qui permet de conserver les morceaux de musique. Il s'agit en effet, d'une reproduction rigoureuse des sons, c'est à dire d'une véritable copie. Toute négligence de l'élève dans cette phase d'affinement de l'acoustique est sévèrement punie.

En effet, la musique du balafon transmet toujours un message qui ne peut être compris que par un homme initié. Ce message n'est pas une simple nouvelle, mais il véhicule l'histoire de la famille, du clan, de la province, du royaume ou de l'empire. Seule la pratique instrumentale, dont le Sosso-Bala reste la référence principale permet d'accéder à ce message de façon complète.

La relation étroite existant entre la parole, véhicule de la tradition historique et la pratique instrumentale qui en est l'expression, constitue le principe majeur de la pédagogie traditionnelle qui repose sur le trépied fööli-donkili-kuma, c'est à dire la musique, le chant et la parole (récit historique). La parole - le langage historique -, a en effet un caractère magique, voire un pouvoir de création. Pour en avoir la science, il faut être initié préalablement, car un usage abusif et incontrôlé de la parole peut avoir des conséquences catastrophiques <sup>pour</sup> son auteur.

Ainsi que l'enseigne la tradition, "Kuma ye mökö damuna Mande" (la parole mange l'homme au Manding). En d'autres termes, si la parole a un pouvoir de création, elle a également un pouvoir de destruction.

L'histoire de la communauté est transmise à tous les membres de la famille du Belén-Tigui dans un contexte de rigueur et de discipline stricte qui met en avant l'engagement et la responsabilité consécutifs à l'usage de la parole. Le texte de l'enseignement du Diely, bien que oral, est un texte figé qui a été transmis sous cette forme depuis des siècles. L'élève devra l'enregistrer méthodiquement sans en changer un mot. C'est là l'origine du caractère spécialisé de la langue historique qui comporte des archaïsmes de langage qu'on ne retrouve plus dans le parler courant.

On comprendra dès lors l'importance de l'initiation dans l'éducation et la formation du jeune Diely. L'enseignement oral sera d'autant plus systématique dans sa forme et dans son contenu que l'élève aura franchi les étapes successives de la vie qui l'intégreront dans la catégorie des "hommes mûrs".

Il apparait clairement que l'espace culturel crée autour du Sosso-Bala est d'abord et avant tout le cadre familial où se déroulent presque quotidiennement des manifestations culturelles. Car il faut rappeler que dès après l'initiation, (circoncision), un balafon est attribué au jeune Diely. Les séances d'apprentissage constituent des moments d'animation très intense, qui peuvent se transformer en véritables manifestations culturelles familiales.

L'enseignement dispensé est graduel et prend appui sur l'expérience vécue. Les principes majeurs que sont la répétition, la récitation, l'enregistrement par tranche des récits historiques afin de faciliter leur mémorisation, l'affinement de l'acoustique constituent les caractéristiques de l'enseignement traditionnel. Instrument de musique associé à la vie des populations dont il fixe la mémoire dans des mélodies, le Sosso-Bala assure la cohésion du groupe social et intègre les consciences individuelles dans une vision collective dynamique de la vie.

C'est là sa fonction sociale principale. Il forme et informe le peuple qui est chargé en retour d'assurer sa sécurité et celle de ceux qui ont mission de la garder et de l'entretenir.

Sur le plan politique, le Sosso-Bala est considéré d'abord comme un trophée de guerre conquis de haute lutte. A ce titre il symbolise la liberté et l'indépendance du Manding retrouvées après plusieurs années de domination Sosso. Voilà pourquoi le Sosso-Bala est considéré comme un patrimoine commun du peuple Manding. A cet égard la victoire de Kirina avait été le fait de Soundiata et de ses principaux alliés constitués de chefs de guerre des principales tribus: Condé, Kourouma, Traoré, Camara etc. ...

Ce fait explique le sentiment de fierté légitime du clan Keita qui se considère comme le véritable propriétaire du Sosso-Bala.

En lui associant des exhortations patriotiques, Soundiata a voulu que le Sosso-Bala célèbre l'épopée des bâtisseurs de son empire de toutes origines par des hymnes appropriés. En perfectionnant les compositions poétiques et musicales, le Sosso-Bala a contribué à l'éclosion et au rayonnement d'une littérature orale riche et variée, ainsi qu'à l'archivage sonore et parlée de tout l'Ouest Africain.

En cela, il apparaît comme une Encyclopédie de la tradition orale. De même, le cadre de son épanouissement naturel, que constitue la famille des traditionnistes de Niagassola, peut être associé à une université de la tradition orale que tout Diely se fait un devoir sacré de visiter. En d'autres termes, l'espace culturel du Sosso-Bala est indissociable du patrimoine lui-même auquel il se confond en fin de compte.

De là découle l'importance exceptionnelle de Niagassola.

### 5. Niakassola: un musée vivant de la tradition orale

L'espace culturel du Sosso-Bala est en fait le village de Niakassola, voire même toute la province qui porte le nom du Kende-Manden. L'existence encore aujourd'hui dans le village de Niagassola de ce balafon, constitue une preuve supplémentaire du génie créateur des peuples africains ainsi que le témoin matériel de leur conscience historique. <sup>Recensé</sup> Recensé et classé parmi les pièces les <sup>plus</sup> précieuses du musée national au lendemain de l'indépendance de la Guinée, le Sosso-Bala a été confié à la famille Dökala. Très tôt, les autorités compétentes ont compris la nécessité de le maintenir dans son cadre naturel pour lui permettre de continuer à jouer pleinement son rôle social et politique au sein de la communauté des Mandinkas. Il y a là une conception nouvelle et originale de musée qui mérite d'être encouragée pour éviter que certains vestiges du passé ne périssent dans le silence des musées classiques. Cet aspect fondamental rejoint la question des espaces culturels qui font l'objet de cette réunion.

Le gouvernement guinéen manifeste un intérêt constant à la sauvegarde de ce monument historique, mais ses efforts restent très limités par rapport à l'ampleur des problèmes. Il y a d'abord l'environnement naturel de Niagassola qui se dégrade du jour en jour du fait des calamités naturelles (sécheresse) et de l'action destructrice de l'homme. Ensuite les difficultés économiques de plus en plus accentuées démobilisent les tenants de la tradition qui sont obligés de quitter le milieu familial pour aller chercher fortune dans les centres urbains. Il y a là un grand risque de voir s'interrompre la chaîne de transmission de la tradition, faute de disciples disposés à perpétuer l'héritage. Il importe donc que les gardiens du Sosso-Bala soient mis à l'abri des nécessités primaires pour leur permettre de se consacrer pleinement à la gestion effective de ce patrimoine historique.

C'est là un impératif catégorique. Il faut plus que jamais stabiliser les conservateurs de Sosso-Bala dans leur milieu naturel. La survie de la pédagogie traditionnelle, garante de la transmission de l'héritage culturel de génération en génération, est à ce prix.

Dans le même ordre d'idée, les institutions culturelles internationales doivent, sous la conduite de l'UNESCO, concevoir et mettre en oeuvre une politique de valorisation de l'espace culturel du Sosso-Bala. Une telle politique devrait inclure des dispositions ci-après:

1. Le désenclavement intégral de Niagassola dont l'accès est rendu très difficile à cause du mauvais état de la route qui le relie à Siguiri le chef-lieu de la préfecture;

2. La création d'infrastructures locales fiables pour protéger le balafon et améliorer par une assistance adéquate les conditions de vie et d'existence des traditionnistes Diely de Niagassola;

3. L'élaboration et la mise en oeuvre d'une politique de promotion de la technologie de fabrication des instruments de musique traditionnels susceptible d'être intégrée dans les programmes d'enseignement au niveau du secondaire;

4. La création et l'aménagement de campements touristiques sur le site de Niakassola qui abrite par ailleurs les vestiges de l'un des plus importants monuments datant de la pénétration coloniale: le Fort Gallieni (1884 - 1885).

En ces temps d'instabilité chronique et de convoitise, ces dispositions réduiraient considérablement l'insécurité permanente qui entoure le Sosso-Bala. Elles permettraient également à des milliers de touristes du monde entier de visiter à Niagassola, l'un des espaces culturels les plus vieux de l'aire culturelle Manding, et de découvrir l'une des facettes les plus originales et les plus riches du patrimoine oral de l'humanité.



CONCLUSION

En donnant la priorité à la collecte des traditions orales, on a bien souvent négligé d'accorder aux espaces culturels toute l'attention qu'ils méritent. Or, leur rôle est essentiel dans le maintien de la vitalité des traditions culturelles qui s'expriment dans les manifestations populaires. On constate qu'il y a une sorte de génèse réciproque entre les espaces culturels et les manifestations populaires qui s'y déroulent. Cette relation se traduit par un enrichissement mutuel permanent qu'il faut favoriser et entretenir. C'est à ce niveau précisement qu'apparaît toute la pertinence de la réunion de Marrakech. Le maintien et la redynamisation des espaces culturels passent nécessairement par l'élimination du danger que représente l'assaut des influences extérieures et les effets pervers d'une modernité mal maîtrisée, permettant ainsi aux populations du continent de vivre pleinement leur identité par l'assimilation correcte de leurs valeurs authentiques de civilisation.

Dans cette voie, les travaux de la présente réunion, dont nous saluons les initiateurs, devraient formuler des recommandations concrètes en faveur du lancement par l'UNESCO d'un programme international sur le patrimoine oral de l'humanité.-

BONN, LE 13 JUIN 1997



PROCEDURES APPROPRIEES POUR LE LANCEMENT  
ET LA MISE EN OEUVRE D'UN PROGRAMME INTITULE  
"DECLARATION DU PATRIMOINE ORAL DE L'HUMANITE"

On ne soulignera jamais assez la nécessité impérieuse de formuler et de mettre en oeuvre une politique efficiente de préservation du patrimoine culturel immatériel. La fragilité extrême de cette catégorie de biens culturels, autrement plus sensibles aux agressions extérieures, commande une intervention urgente et coordonnée. Dans ce cadre, le lancement d'un programme intitulé "Déclaration du patrimoine oral de l'humanité", exige des procédures adaptées à l'ampleur de la tâche.

Nous nous limiterons à quelques indications sur ces procédures qui pourraient être structurées selon une méthodologie articulée en trois grandes étapes.

1. Première étape

Au cours de cette première étape, une grande campagne de sensibilisation devra être lancée en direction du monde scientifique, des institutions culturelles internationales, des gouvernements des Etats membres de l'UNESCO ainsi que des populations vivant dans les secteurs concernés par le programme. Des spécialistes motivés doivent dès ce moment mener les activités opérationnelles sur le terrain.

Ces activités concerneront principalement:

- L'identification et l'inventaire systématique de tous les espaces culturels dignes d'intérêt. Ce travail se fera en collaboration étroite avec les commissions nationales UNESCO, les Ministères de la culture et les universités des pays concernés;
- L'étude comparative des traditions locales reflétées dans les manifestations culturelles populaires;

- La recherche de la documentation susceptible d'aider à une meilleure connaissance des espaces culturels;
- L'organisation de réunions entre les spécialistes des différentes régions du monde en vue d'élaborer une méthodologie de travail.

## 2. Deuxième phase

Cette phase doit permettre la mise au point de la conception exacte du programme en mettant en évidence ses principales composantes. L'organisation de réunions internationales d'experts doit être systématisée par région avec des thèmes de réflexion bien identifiés. Des discussions approfondies sur ces thèmes faciliteront la mise en évidence des conditions de rédaction du programme.

Par ailleurs, ces réunions d'experts doivent toujours inclure les spécialistes préalablement sélectionnés des pays concernés par le programme. En collaboration avec les commissions nationales UNESCO, il sera procédé à une implication toujours plus effective des populations pour aider à la restitution exacte de la réalité des manifestations culturelles. A cette phase l'organisation d'ateliers et de séminaires sur les sites les plus représentatifs est vivement souhaitable. On pourrait, autant que possible, faire coïncider ces ateliers et séminaires avec les dates des manifestations culturelles populaires, telles qu'elles ont été établies par la tradition. Cela offrirait la meilleure occasion de faire des études de terrain et de procéder à des enregistrements sonores ainsi qu'à des photographies (diapositives) des principaux espaces culturels, et à la réalisation de films vidéo des dites manifestations.

## 3. Troisième étape

C'est l'étape la plus décisive car elle doit réaliser la synthèse de tous les travaux antérieurs. Il sera nécessaire alors

de procéder à la nomination d'un COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL. Les membres de ce Comité qui ne devraient pas dépasser la vingtaine, doivent être choisis sur des critères de compétence et de disponibilité. Dans la mesure du possible, ils devront être recrutés majoritairement parmi les spécialistes africains, car il s'agit de restaurer des réalités culturelles vues de l'intérieur.

Le COMITE SCIENTIFIQUE doit être en dehors de tous les problèmes de gestion et travailler sans entraves administratives; les questions administratives et de gestion devant être réglées au niveau des structures techniques compétentes de l'UNESCO.

Le COMITE SCIENTIFIQUE, une fois installé, devra procéder à:

- une évaluation critique de tout le travail accompli au cours des premières étapes;
- la rédaction finale et la publication du programme sous l'égide de l'UNESCO;
- La réalisation d'un film documentaire présentant les types les plus représentatifs des espaces culturels et de quelques manifestations culturelles populaires.

Un tel travail, mené dans le cadre d'une structure légère et efficace, dotée de moyens logistiques et financiers adéquats, pourrait s'étendre sur une période de 5 années ou plus.

Telles sont les grandes lignes des procédures susceptibles d'être mises en oeuvre pour le lancement d'un programme sur la déclaration du patrimoine oral de l'humanité. Il est évident que ces grandes lignes sont loin d'englober tous les aspects de cet important travail dont la complexité/<sup>découle</sup> de l'ampleur et de la délicatesse.-

BONN, LE 13 JUIN 1997

Prof. Namankoumba KOUYATE